

ratsdeville

le webzine de la diversité en arts visuels | the visual arts' diversity webzine

02/11/2012

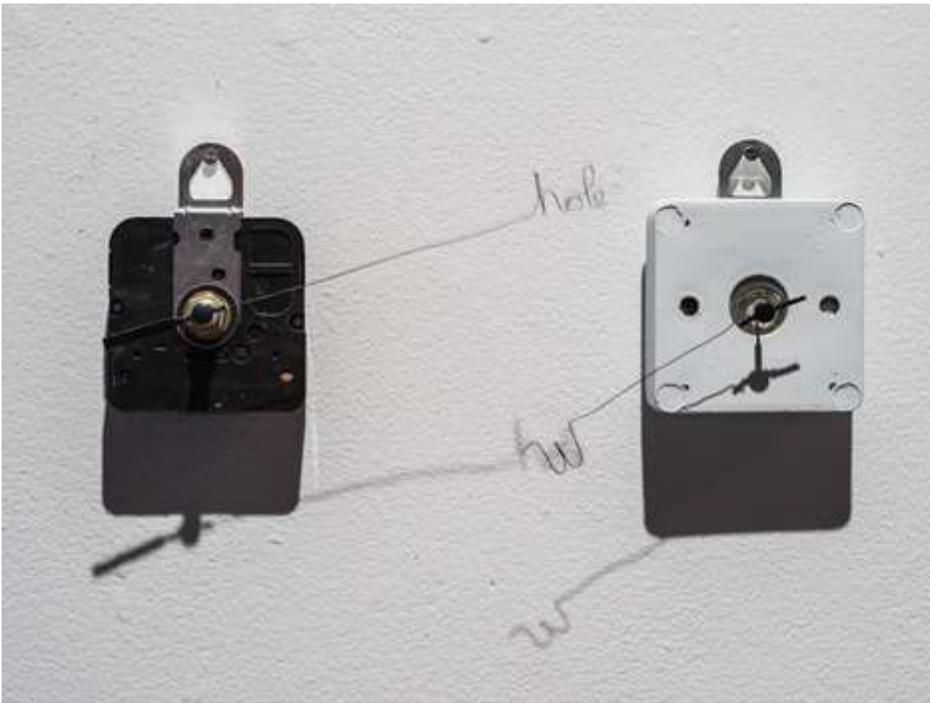
CLAIRE MOEDER sur Chloé Desjardins et Karen Trask

Vision double



Chloé Desjardins, *sculpture blanche* (détail), Galerie B-312, photo : Jean-Marc Fredette

L'édifice montréalais du Belgo offrent parfois d'heureux hasards. Si l'offre culturelle y est concentrée, la programmation des expositions reste toujours fidèle à un principe très hétéroclite, à l'image des dizaines de centres d'artistes et galeries qui s'y côtoient. Pourtant, la déambulation d'une exposition à l'autre nous invite parfois à rassembler ce qui, de prime abord, n'aurait rien en commun. C'est le cas de deux expositions présentées ce mois-ci sur le même palier et qui partagent d'étranges accointances. Appréhendées l'une après l'autre, les expositions de Karen Trask et Chloé Desjardins, respectivement présentées à B-312 et Circa, trouvent des échos inattendus, allant jusqu'à se contaminer d'un bout à l'autre du couloir.



Karen Trask, photo : Paul Litherland, 2012, avec l'aimable permission de l'artiste et du Centre d'exposition Circa : art contemporain.

Tout au long de sa visite, le spectateur qui traverse l'espace de B-312 ne peut se départir d'une première impression clinique. L'espace blanc et épuré suit cette règle de neutralité qui colle à la peau de nos « White Cube » muséaux. Ici, cette pratique est rendue si extrême qu'elle devient une forme de jeu. L'artiste Chloé Desjardins a utilisé la galerie et ses codes pour les pousser dans ses retranchements. L'impact est immédiat : d'abord invitant –l'artiste a pris soin de placer à l'entrée de l'exposition un socle sur lequel repose un tapis, clin d'œil de bienvenu-, l'espace se resserre autour d'une succession de socles et d'une vitrine qui imposent au spectateur une circulation bien définie.



Karen Trask, photo : Paul Litherland, 2012, avec l'aimable permission de l'artiste et du Centre d'exposition Circa : art contemporain.

À Circa, l'artiste Karen Trask s'est immiscée dans l'espace par petites touches. Les œuvres sont installées avec distance afin de laisser de très grands vides entre elles. On est loin du labyrinthe géométrique composé par Chloé Desjardins à B-312. Pourtant, l'omniprésence du blanc et les formes épurées de Karen Trask produisent une expérience très proche de cette dernière. La première façonne des objets immaculés tandis que l'autre joue des contrastes entre la surface blanche des murs, tissu, écran et les ombres qu'elle y compose. Le spectateur découvre deux étonnantes utilisations de la non-couleur, où le blanc joue le rôle fédérateur le plus évident entre les expositions.



Chloé Desjardins (vue d'exposition), Galerie B-312, photo : Jean-Marc Fredette

Toutes deux partagent également une affinité évidente pour le minimalisme. Par le biais de la lumière, Karen Trask crée des effets très efficaces à partir de formes simples : un mot produit avec une ombre, des points lumineux à travers un tissu troué, un fil éclairé sur le mur. Chloé Desjardins utilise, quant à elle, le plâtre et les volumes pleins pour créer des objets minimalistes. Si les matériaux divergent, l'attention portée aux détails les plus ténus, dans lesquels tout semble se jouer est l'un des rapprochements entre les pratiques des deux artistes.